



Installer une mangeoire dans son jardin est la garantie d'avoir des charmants visiteurs tout au long de l'hiver (ici un bouvreuil pivoine). Il est cependant essentiel de veiller à respecter certaines règles d'or afin que cela ne nuise pas à nos amis ailés.

Le nourrissage hivernal

Le nourrissage hivernal. Qui ne s'est jamais émerveillé en apercevant un passereau picorant sur le bord de sa fenêtre ou arrêté quelques instants pour observer une boule de plumes bravant vaillamment le froid glaçant de l'hiver ? Les oiseaux sont le symbole même de la vie sauvage qui subsiste au cœur de nos espaces bétonnés. Ils nous touchent par leur fragilité, leur beauté et leur vivacité; et cela fait naître en nous l'envie de les protéger. Dès lors, quoi de plus compréhensible que de vouloir les attirer près de chez soi en leur offrant le gîte et le couvert ? Cette intention louable peut cependant s'avérer contre-productive, d'où l'importance de nourrir les oiseaux modérément et avec des aliments appropriés. *Sarah Delley*

Bien que le nourrissage hivernal des oiseaux augmente les chances de survie de certains individus, cela n'a aucune influence sur la population à long terme. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène. Premièrement, la sélection naturelle veut que les individus les plus faibles ne résistent pas à l'hiver. En nourrissant nos amis à plumes, nous interférons dans ce processus naturel et permettons aux plus faibles de survivre jusqu'au printemps. Cependant, ces individus étant naturellement moins « performants », ils ont peu de chance de se reproduire. Deuxièmement, des études ont démontré que le nourrissage avait pour effet d'anticiper le début de la période de reproduction. La naissance des jeunes oisillons n'est par conséquent plus systématiquement coordonnée avec le pic d'abondance des insectes, ce qui réduit leurs chances de survie. Une dernière raison semble résider dans le type de nourriture inadéquat qui est parfois proposé aux passereaux.

La graisse animale rend infertile...

Comme c'est le cas chez les humains, le fait qu'un oiseau apprécie un aliment ne signifie pas que celui-ci soit

bon pour lui. Une alimentation saine est par définition variée et il est important, si l'on souhaite nourrir les oiseaux, de leur proposer des aliments qui soient proches de ce qu'ils trouvent dans la nature.

Une récente étude effectuée à Berlin par la chercheuse Silke Voigt-Heucke a démontré que les mésanges bleues et charbonnières nourries durant l'hiver et au printemps avec des « boules à mésanges » avaient un taux de fertilité fortement réduit. En moyenne, 47% de leurs œufs n'éclosent pas, contre 13% chez les individus n'ayant pas été nourris. Des recherches menées par des scientifiques britanniques avaient déjà démontré que les oiseaux nourris avec ces mêmes boules durant l'hiver pondaient comparativement moins d'œufs et d'une taille inférieure. Les boules à mésanges que l'on trouve dans le commerce sont composées à 95 % de graisse animale (suif de boeuf ou saindoux), et c'est cette graisse qui semble être la coupable. Les éleveurs de volaille l'ont constaté de longue date: une alimentation riche en acides gras saturés (présents dans les graisses animales) réduit la fertilité. Il vaut mieux, dès lors, limiter fortement ce type d'aliments.

... et le pain fait gonfler

Le pain non plus — tout comme les autres restes alimentaires — n'est absolument pas adapté au métabolisme des passereaux. Il peut même leur être fatal. Sous l'effet des levures, il gonfle dans leur estomac, ce qui leur donne un faux sentiment de satiété. De même que tous les aliments « transformés », il ne contient pas les éléments nutritifs appropriés, mais au contraire un ingrédient toxique, le sel. Le déclin des populations de moineaux dans les villes et certaines malformations sont d'ailleurs fortement corrélés avec l'absorption de restes de repas humains, au lieu d'insectes.

Si l'on souhaite nourrir les passereaux, mieux vaut offrir des aliments naturels et riches en bons acides gras comme des graines de tournesol et de chanvre ou des noix et des noisettes concassées. En complément, quelques fruits bien mûrs ou légumes placés au sol — mais pas sous la mangeoire afin d'éviter les souillures — offriront une source de vitamine bienvenue.

Une mangeoire à l'abri des intempéries

Les attroupements d'oiseaux favorisant la propagation de maladies, il est important de veiller à ce que la nourriture mise à disposition ne puisse pas être souillée et reste au sec. Il existe dans le commerce deux types de mangeoires adaptées : les distributeurs de graines cylindriques et les maisonnettes-réservoirs qui alimentent progressivement des bols protégés des intempéries. Il est dans tous les cas important de nettoyer les mangeoires régulièrement.

Il faut également veiller à placer la mangeoire dans un endroit dégagé afin que les oiseaux puissent détecter à temps les éventuels prédateurs, mais à proximité d'arbres ou de buissons épineux où ils pourront se réfugier.



CC/ Flickr, Kristen Macintyre

Le nourrissage intensif des canards favorise la prolifération des cyanobactéries — également appelées algues bleues. Leur prolifération peut induire l'anoxie de l'eau et asphyxier les poissons (ici en Californie).

Les oiseaux d'eau

Si le nourrissage des passereaux reste sans conséquence lorsqu'il est adapté, cela n'est pas le cas du nourrissage des oiseaux d'eau auquel il faut se résoudre à renoncer. En plus d'impacter la santé des oiseaux et d'augmenter les risques de transmission d'épizootie — comme la grippe aviaire —, cela peut engendrer un déséquilibre de l'écosystème aquatique. Lorsqu'ils sont nourris, les mouettes et les canards se rassemblent en densités anormalement élevées. Cela augmente sensiblement la quantité d'excréments sur une surface donnée. Les déjections — ainsi que les aliments non consommés qui se décomposent dans l'eau — agissent comme des fertilisants et entraînent l'eutrophisation (accumulation de nutriments) de la zone. Cela favorise la prolifération des algues et des cyanobactéries dans l'eau. Une surabondance de ces organismes entraîne une diminution de l'oxygène dans l'eau (anoxie) qui peut se solder par la mort de poissons et d'autres organismes aquatiques.

Les arbustes indigènes : une alternative pertinente

Si vous avez la chance de posséder un jardin, planter une haie indigène reste la meilleure façon de favoriser les oiseaux. Elle leur servira à la fois de garde-manger et de gîte et attirera de nombreux visiteurs sur le pas de votre porte. La haie optimale est composée de plusieurs essences qui fleurissent et mûrissent à des périodes différentes afin d'offrir des baies en toutes saisons. En voici quelques exemples :

Le troène, l'églantier et le houx produisent, à la fin de l'été, des baies qui persistent sur les plantes durant tout l'hiver.

Le lierre mûrit fin mars et fait le bonheur des premiers migrateurs.

Le prunellier et l'aubépine sont des buissons épineux dans lesquels les oiseaux peuvent se réfugier pour se protéger des prédateurs.

Le sureau noir et le merisier produisent des baies comestibles et feront le bonheur des humains comme des oiseaux.

Les plantes grimpantes comme **le chèvrefeuille, la clématite des haies ou le houblon** sont une alternative pour qui n'a pas la place de planter une haie.

Plus d'informations :

Brochure BirdLife Actif « Arbres et arbustes dans les agglomérations »



Michael Gerber

De l'été jusqu'à la fin de l'hiver, les baies sont une nourriture essentielle pour les passereaux.